

A Waterville, Maine, le feu vient de consumer 7 moulins et un million de pieds de bois appartenant à un M. Mitchell. La perte est de \$60,000, et les assurances sont de \$2,000.

A Mauch Chunk, Pensylvanie, il y a eu le 15 un incendie qui a détruit toute la partie commerciale de la ville. La perte est évaluée à \$150,000.

Hier, il y a eu à New-York 39 décès par le choléra, à Philadelphie 22 décès, à Cincinnati 59, à Boston (pour la semaine finissant hier), il y a eu 108 décès.

M. M. John Martin et O'Dogherty viennent d'être transportés de Cork en Australie pour y subir une détention perpétuelle. M. O'Brien et quelques autres doivent bientôt les aller rejoindre, si la Reine ne leur fait grâce.

Les Correspondances d'Angleterre disent que les Hongrois ont remporté deux victoires sur les Impériaux dont la première a vu tomber le général Autrichien Weiss et plusieurs autres officiers supérieurs.

Les journaux d'Irlande, des dernières dates, rapportent que le nombre d'émigrés qui se dirigent vers les ports est moins considérable que durant tout le printemps. Mais que ce sont pour la plupart des hommes en état de s'acheter des terres. C'est précisément la sorte d'émigration que désire le Canada. Nos amis d'autre-mer feraient bien de ne pas nous en envoyer d'autres. C'est l'avantage des émigrés et c'est celui du Canada.

Nous avons oublié jusqu'ici d'annoncer la mort de Paris de Madame Cavaignac, mère du général actuel de ce nom. Cette pieuse dame a succombé à une violente attaque de choléra.

Les prétendues victoires des Autrichiens sur les Hongrois paraissent être un pur canard; ce sont les Hongrois qui ont été victorieux.

La Turquie refuse à la Russie de laisser passer son armée en Serbie; ce qui va probablement refroidir un peu l'ardeur belliqueuse du Czar.

M. CHINIQUE.—On nous informe que l'infatigable M. Chinique a prêché successivement des retraites dites de tempérance dans les paroisses de la Rivière-du-Loup, Yamachiche, et St. Léon. Il a recruté en ces localités les noms de sept ou de huit mille adhérents à la glorieuse société. On y a voté des adresses de félicitation en dévouant, prêcheur, et l'on n'a pas hésité à complimenter l'actif abbé de son zèle à résister aux suggestions de l'impie, comme de sa persévérance à lutter contre les inlépérants. L'enthousiasme populaire dans ces paroisses était à son comble, et notre correspondant nous dit que la marche de M. Chinique dans le populaire comté de St. Maurice est une véritable ovation. J. de Québec.

INCENDIE.—Des lettres de Ste-Croix nous apprennent que, vendredi dernier, des pêcheurs s'étant avisés de faire du feu dans les bois, près de la rivière, par un fort vent du sud-ouest, à environ quinze arpents des établissements de M. Téléphore Méthot, fils de l'hon. Ls. Méthot, ont été cause d'une destruction d'une valeur d'environ 2,500 louis. L'incendie se propagea avec tant de vitesse, que rien ne put être sauvé, pas même les meubles de ménage de M. Méthot, dont la demeure, les moulins, les bois dressés, bruts et autres, furent complètement réduits en cendre. M. Méthot n'était assuré pour aucun montant. Journal de Québec.

"L'Union américaine, l'esclavage et le chemin de fer d'Amérique.—M. Calhoun, le champion des intérêts du sud, est le prophète de malheur de l'Union américaine. Il en a souvent prédit la dissolution par suite des progrès de l'abolitionisme.

Une grande convention devait se tenir le 4 juillet à Memphis pour aviser aux moyens de construire un chemin de fer qui reliait l'Ouest de l'Union aux rivages du Pacifique. On a invité naturellement le grand sénateur de la Caroline du sud à assister à la convention, afin d'exprimer ses vues sur l'entreprise projetée. M. Calhoun a répondu qu'il approuvait le projet en lui-même, mais qu'il voyait cependant une grave objection. La voie ferrée traverserait des régions qui sont constituées, dans un avenir peu éloigné, en États libres; et comme il est probable que d'ici à quelques années la confédération sera dissoute, il se trouvera en définitive que les États esclaves auront travaillé pour leurs rivaux. Un journal, organe de l'administration actuelle, The Republic, qui vient d'être fondé à Washington, ayant censuré la lettre de M. Calhoun, les administrateurs de celui-ci en ont conclu que le président de la République était opposé à l'esclavage; à quoi les amis du président répondent qu'ayant des plantations à la Louisiane et dans l'Etat du Mississippi, et récoltant du coton à l'aide de ses esclaves, le général Taylor ne saurait être hostile aux "institutions" du sud. Vive l'égalité républicaine!" Canadien.

NOUVELLES D'EUROPE.

ROME.—Le général Oudinot écrit au ministre des affaires étrangères en France les deux dépêches suivantes: "Monsieur le ministre, j'ai eu l'honneur de vous informer que, depuis le 3 juin, nous avons occupé le Ponte-Molle, que l'ennemi avait coupé, que nous l'avons rétabli, et que trois compagnies avaient été placées sur la rive gauche du Tibre. Le 15 juin, l'ennemi a eu la pensée de nous disputer la possession de Ponte-Molle, et de rebouler nos troupes sur la rive droite du Tibre; il a établi sur les hauteurs de Monte-Pariolo plusieurs pièces d'artillerie, et s'est dirigé sur Ponte-Molle. Le général de division Gueswiller, avec la brigade Souvan (13e léger et 13e de ligne), s'est porté énergiquement à la rencontre de l'ennemi. Nos soldats ont chargé à la baïonnette et ont refoulé les troupes romaines jusqu'à leurs pièces. Six officiers, dont un aide-camp du général-en-chef Roselli, ont été faits prisonniers. Quarante sous-officiers et soldats romains sont par ailleurs restés en notre pouvoir. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille une centaine de morts. Le lendemain soir, le général Gueswiller, résolu de déloger entièrement l'ennemi, a couronné toutes les hauteurs de Monte-Pariolo, mais elles venaient d'être abandonnées et quelques hommes seulement y ont été pris. Nos troupes ont

été dirigées, sans trouver aucune résistance, jusque sous le mur de la villa Borghèse, où les soldats romains venaient de se réfugier. Ce fait d'armes honore les troupes qui ont pris part. Il nous donne toute liberté d'action sur le haut Tibre, et a produit sur l'ennemi un effet moral puissant."

"A la tranchée, le 22 juin, à deux heures du matin." L'assaut a été donné hier à onze heures du soir. Trois colonnes ont gravi les brèches faites aux bastions n. 6 et 7 et la courtine qui les uni. Les troupes ont marché résolument et ont enlevé les positions sans grandes pertes. A l'heure qu'il est, l'ambulance n'a reçu que deux capitaines et huit ou dix hommes. Le gabionnage établi à la gorge des deux bastions est très avancé, et les logements seront assurés avant le jour. Enfin l'ensemble des opérations est des plus satisfaisants.

TROUPES.—Voici, d'après un journal de Naples, l'effectif de l'armée romaine: La légion Garibaldi, qui a beaucoup souffert dans ses rencontres avec l'artillerie napolitaine, et se trouve réduite à 1,895 hommes; la légion Masi 950; la légion Galetti (carabinieri), 1,385; la légion Grandoni, dite des croisés de Vicence, 850; la légion Zambianche (tirailleurs), 282; la légion Melera, 1,400; la légion Arcioni, dite la légion des Espatriés, 870; la légion Manera (lombarde), 850; la légion universitaire, 355; la légion Mezzacapa, 1,900; la garde nationale mobile, 1,788; troupes de ligne (quatre régiments incomplets), 4,000; le régiment Roselli, 2,600; dragons, 260; cavalerie, 1,370; l'armée irrégulière compte environ 8,000 hommes; artillerie, 1,362.—Total, 30,357 hommes.

VENISE.—Le 13 a été ouvert un feu très-vif sur le pont de la Lagune; il a duré jusqu'au soir. L'intention des Autrichiens était de donner l'assaut à la place par le pont, qui a été bravement défendu par les Vénitiens. Les Autrichiens avaient préparé cent quatre-vingt barques pour attaquer les pilons vénitiens; ils ont été repoussés avec grande perte. Une frégate de 90 pièces de canon a été mise à la mer. Venise a reçu des vivres de toute espèce. La flotte autrichienne étant dans les eaux d'Ancone, le commerce des Vénitiens avec Trieste est ouvert. Suivant des rumeurs qui avaient cours aux dernières dates, les assiégés avaient fait des propositions de capitulation, et les hostilités se trouvaient suspendues jusqu'au dénouement des négociations.

SICILE.—On lit dans le Times du 25 juin: Nous avons des nouvelles de Palerme du 11. La ville et le voisinage étaient toujours tranquilles. L'ordre était parfaitement maintenu. Aucun gouvernement défini n'a encore été proclamé. Le seul pouvoir dominant continue d'être le général avec ses troupes. Trois ministères napolitains sont arrivés de Naples: ils sont repartis après "être mis en communication avec le général Filangieri. Rien n'a transpiré sur cette conférence.

ANGLETERRE.—Le parlement britannique a prononcé sur deux bills importants. D'une part, la chambre des lords a repoussé à la majorité de 25 voix, l'acte qui devait faire disparaître l'incompatibilité parlementaire qui pèse sur les juifs. De l'autre on a voté le bill tendant à autoriser la transportation de Smith O'Brien. Toutefois, le ministre, paraît-il, craint d'avoir commis une faute dans cette dernière mesure, et l'on assure qu'il ne s'en prévaut pas. La reine, dans un prochain voyage en Irlande couvrirait cours aux difficultés en faisant grâce pleine et entière aux prisonniers d'Etat Irlandais. Le parlement a voté en outre la seconde lecture du bill qui autorise le mariage entre un veuf et la sœur de la femme décédée. On parle du prochain établissement d'une ligne de steamers de première classe entre Liverpool et la Havre. M. Melver, agent de la ligne Cunard, serait à la tête de l'entreprise.

L'AUSTRICHIE ET LA HONGRIE.—La formidable bataille livrée près de Raab, et dans laquelle les Russes avaient dit-on, perdu près de 20,000 hommes, ne s'est point confirmée. Il paraît même que nulle rencontre importante n'a eu lieu jusqu'ici et que tout s'est borné à des engagements partiels.

Voici, ce qu'on écrit en post-scriptum sous la date de Vienne, du 21, à la Gazette de Cologne: "Je puis vous communiquer comme certaine la nouvelle que les impériaux ont pris l'offensive près d'Edenbourg, et qu'ils ont été repoussés avec une perte de 3,000 hommes."

Voici comment s'exprime à ce sujet une correspondance de Vienne, du 21, de la Gazette Constitutionnelle: "Il est de fait qu'une grande bataille a été livrée dans notre voisinage, quoique la Gazette de Vienne n'en dise rien. Il est probable que les Autrichiens ont essuyé une défaite, et se sont retirés à Vioner-Neustadt (situé à quatre relais de poste de Vienne), qui est barricadé."

Enfin, la Gazette d'Agram annonce que, suivant des nouvelles officielles, l'armée du Sud a battu les Magyars le 7 juin, à Kac, et leur a pris vingt-deux canons; cinq cents hommes sont restés sur le champ de bataille. L'armée du général Perczel se trouve ainsi dispersée; elle s'est en fuite en se séparant en trois colonnes.

D'après une lettre de Presbourg adressée à la Gazette d'Augsbourg, les forces dont peut disposer l'insurrection hongroise se montent, par suite des nouveaux recrutements, à 200,000 hommes, mais la moitié seulement de ce nombre pourra être équipée et armée convenablement. On croit que d'après le plan d'opération concerté à Vienne, les Russes agiront sur les bords de la Waag; tandis que l'armée autrichienne opérera sur la rive droite du Danube. Dans la Hongrie supérieure, les Hongrois ont, entre Demetho Kazi et Zebou, un camp de 30,000 hommes. Quoi qu'il en soit, pour le moment, des opérations militaires, les finances autrichiennes se trouvent dans un état déplorable. Une commission chargée d'aviser à la situation s'est réunie le 18 juin un ministère des finances: elle a été unanimement d'avis qu'il fallait immédiatement faire quelque chose pour relever le crédit. Elle aura d'abord à examiner quatre mesures considérées comme possibles: 1. Emettra-t-on de nouvelles actions de la Banque? 2. Contractera-t-on un emprunt, soit volontaire, soit forcé? 3. Décrètera-t-on un impôt considérable? 4. Se procurera-t-on de l'argent sur les fonds publics donnés à la Banque par l'Etat en garantie? Ces questions ont dû être résolues dans une seconde séance qui devait avoir lieu le 23.

ANCONE.—On assure que la ville d'Ancone a été contrainte d'ouvrir ses portes aux Autrichiens après un bombardement de 48 heures.

UN DEUIL MUSICAL.—L'épidémie qui désola Paris vient de lever à l'art musical une de ses illustrations. M. Kalkbrenner est mort le 10 juin, à Enghien, près Paris. Il était né à Berlin, en 1738. Son père, Christian Kalkbrenner, a écrit plus de deux cents ouvrages pour le piano. Kalkbrenner était officier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre de Prusse, de l'Ordre de Belgique. Il est mort à l'âge de soixante-deux ans laissant un grand nom dans

l'histoire de l'art, et les plus honorables souvenirs au milieu de la société dans laquelle il a vécu.

UNE ASCENSION.—Le Republicain du Gard donne quelques détails intéressants sur un voyage aéronautique exécuté par M. Arban: "Parti de Nîmes, dimanche, à sept heures du soir, M. Arban s'éleva immédiatement à une grande hauteur (3,600 mètres), et trouva le vent favorable, il résolut d'aller jusqu'à Lyon. Bientôt après, il descendit au-dessous de la région des nuages; aperçu par des personnes qui dinaient dans la forêt de Saint-Nicolas, il répondit à l'aide de son porte-voix à leur invitation, qu'il voulait aller beaucoup plus loin; il passa rapidement au-dessus d'Uzès, de Bagnols et du Pont Saint-Espirit, jetant des fleurs sur les processions qu'il aperçut dans chacune de ces deux villes. Pendant qu'il marchait avec une vitesse de quinze à seize lieues à l'heure, la nuit se fit et devint bientôt tellement obscure, qu'il perdit complètement de vue le Rhône, qui lui servait de guide. Bientôt il se trouva au milieu d'un orage effroyable, et, passant au-dessus d'une ville éclairée au gaz, il résolut de descendre à terre; mais sa course était si rapide, que pendant qu'il laissait échapper le gaz, il avait fait trois lieues, en sorte qu'il descendit à trois lieues au-dessus de Privas, à neuf heures et demie, près d'Allassas, ainsi que l'atteste un certificat du maire de cette commune. La nacelle de M. Arban vint se poser sur un gros murier, où elle s'écrocha, et auquel il se tenait lui-même à bras le corps, pour résister à la violence du vent; ayant aperçu une habitation voisine, il appela au secours. Des paysans vinrent à ses cris, l'aident à descendre et à se rendre maître de son ballon, qu'il éventra pour le dégonfler immédiatement. M. Arban avait fait ainsi trente-huit lieues en deux heures et demie."

FAITS DIVERS.

LEDRU-ROLLIN.—Une anecdote invraisemblable a couru un moment; on prétendait que, traqué de toutes parts, M. Ledru-Rollin se serait réfugié dans la nuit du 13 juin chez M. Odilon Barrot lui-même. Le président du conseil des ministres aurait dit au proselit: "Vous venez me demander l'hospitalité après avoir voulu assassiner la Constitution que je suis chargé de défendre! Je ne puis, à mon grand regret, écouter mes sentiments; mais je ferai comme les Arabes: je vous donne 24 heures pour fuir. Après-demain malheur à vous, si je puis vous atteindre!"

ÉTRANGERS.—Mme C... disait d'un fonctionnaire de la République, qui recevait beaucoup d'étrangers et très peu de Français: "On y voit des hommes de tous les pays, des Russes, des Allemands, des Anglais, des Italiens: le bon goût et le plaisir y sont même étrangers."

PROUDHON.—Un détenu de Sainte-Pélagie avait hâti, en carton-pâte, une petite maison qu'il en pensait de mettre en loterie, au prix de 10 centimes le billet. Le citoyen P. J. Proudhon, aussi détenu dans cette prison, ayant pris un billet, gagna la maison et devint propriétaire. La fortune a quelquefois des caprices qui ressemblent à des épigrammes.

LE GRAND ROUGE.—Grande nouvelle! Dans sa retraite en Angleterre, le citoyen Ledru-Rollin va s'occuper, à ce qu'il paraît, de littérature. On dit qu'il a traité avec un libraire de Londres pour la publication prochaine d'un volume de poésies fugitives.

L'UN POUR L'AUTRE.—Depuis la miraculeuse évasion de M. Ledru-Rollin, lord Palmerston a varié le mot qu'il fit jadis. Il ne dit plus: "Faire passer un chameau par le trou d'une aiguille," mais: "Faire passer un montagnard par un vasistas."

MARINE DANOISE.—Suivant le rapport du capitaine Foxhall H. PARKER, les navires composant la marine militaire de Danemark réunissent 1,035 bouches à feu et ont en équipage et en officiers un personnel de 9,753 hommes.

UNE LIBÉRALITÉ DU ROI DE DANEMARK.—On écrit de Copenhague sous la date du 3 juin: Hier matin, le président du conseil des ministres a présenté à l'Assemblée Nationale le projet de loi sur la liste civile pour le règne actuel. Ce projet fixe le revenu annuel du roi et de la famille royale à la modique somme de 300,000 rixdalars de banque qui forment exactement 1 million 500,000 fr; il porte que tous les châteaux, palais, domaines, musées, collections scientifiques, théâtres, etc., qui jusqu'à présent étaient regardés comme appartenant entièrement au roi, sont déclarés propriétés de l'Etat; que S. M. et sa famille conservent le droit d'habiter les châteaux et les palais de l'Etat, mais seulement à la condition d'indemniser l'Etat des dégradations qui pourraient y être faites pendant qu'elles les occupent; que la loi a droit de chasser dans les domaines de l'Etat, à la charge de payer une rétribution pour le gibier qui en serait enlevé. Ce projet de loi, proposé par un monarque jusqu'ici absolu, et qui en cette qualité avait toutes les ressources de l'Etat à sa libre disposition, constitue, on en conviendra, un acte de haute générosité; aussi la lecture de chacune des dispositions qu'il renferme a-t-elle été accueillie par l'Assemblée Nationale avec des applaudissements unanimes, mêlés des cris mille fois répétés de: Vive le roi! Vive Frédéric VII!"

LE VOL À LA CONFIDANCE.—Ceci est, croyons-nous, une variété du genre particulière à la bonne ville de New-York. Un homme s'approche de vous, et bien que vous ne l'ayez jamais vu, il vous prouve que vous le connaissez parfaitement; et vous démontrerez au besoin que vous êtes son ami intime. La conversation ainsi engagée, il vous tate en riant de défiance; vous vous en défendez par politesse ou par amour propre; l'individu persiste, il vous défie de lui donner une preuve de confiance. Vous vous récriez: "Eh bien! dit votre ami inconnu d'un air ironique, confiez-moi donc la moindre des choses: votre montre ou votre bourse, par exemple.... Vous hésitez... Je disais bien; je parie que vous n'oserez pas." Ce langage vous pique au vif; vous confiez votre montre; le filon s'éloigne de quelques pas en riant, puis tout d'un coup prend sa course et disparaît tandis que vous croyez encore à une plaisanterie, le tout est fait. Courrier.

UNE LOI DU BON VIEUX TEMPS.—Dans le code virginien, on trouve sous la date de l'année 1616 un acte conçu en ces termes: Attendu que souvent les femmes bavardes diffament ou calomnient leurs voisins pour lequel fait leurs pauvres maris sont souvent exposés à des procès ruineux et vexatoires, et condamnés à de grands dommages; Il est ordonné que, dans les actions ou diffamations mentionnées par la femme comme il vient d'être dit, après le jugement rendu pour les dommages, la femme sera punie par un plongeon; et si la diffamation est telle qu'elle fasse prononcer un dommage de plus de cinq cent livres de tabac, alors la femme subira un plongeon pour chaque cinq cent livres de tabac ainsi prononcées contre son mari, s'il refuse de payer le tabac. Une pareille loi, toute bizarre qu'elle est, ne serait parfois pas de trop même de nos jours.

MEXIQUE.—Le sénor Arangoiz, qui a accepté la difficile tâche de ramener un peu d'ordre et d'équilibre dans le trésor mexicain, accuse tout d'abord une dette nationale de \$143,843,561. Ce n'est point là, ce nous semble, une somme exorbitante des ressources d'un pays tel que le Mexique; mais avant de songer à écarter ce fardeau légitime par le passé, il faut trouver le moyen de faire face au présent. Suivant le sénor Arangoiz en effet, les dépenses de l'année écoulée à \$13,765,436 laissent un déficit de \$8,225,324 sur les revenus, qu'il porte seulement à \$5,540,112, frais de perception déduits. C'est là une découverte énorme que ne suffit même pas à combler le paiement des États-Unis, engagé d'ailleurs pour la majeure partie à des obligations spéciales. Marcher quelque temps dans une pareille voie, serait creuser chaque année davantage un abîme où la prospérité, sinon la nationalité mexicaine; finirait par s'engloutir sans retour. M. Arangoiz le comprend bien, et il propose une série de mesures qui doivent changer de fond en comble l'économie du budget mexicain. Les principales sont la complète refonte du tarif, l'abolition du monopole du tabac, le prélèvement d'une taxe de 5 pour cent sur les capitaux engagés dans les manufactures. Ces réformes dans les sources de revenus, combinées avec de fortes réductions dans les dépenses, ramèneraient graduellement le trésor à un état normal et arrêteraient le pays sur la pente funeste où le laisse glisser depuis trop longtemps l'incertitude ou l'improbité de ses gouvernements. Courrier.

LES ÉLECTIONS À LA GUADALOUPE.—La Guadeloupe a été moins heureuse que sa voisine la Martinique. Les élections du mois de juin ont été entachées par de sanglants désordres, et les noms de M. M. Scheleher et Perrinon sont sortis de l'urne électoral aux lieux de l'incendie qui consumait les habitations. Les désordres les plus graves paraissent avoir lieu au Port-Louis, à St-François et à Marie-Galante. De ce dernier point, on écrit le 25 juin à 11 heures du soir: "Marie Galante est bouleversée de fond en comble; toute la campagne est en feu; le Grand-Bourg est au milieu d'un réseau de cannes en feu; moulins, sucreries, tout y passe. A l'heure où je vous écris, nous n'avons point de nouvelles des quartiers St. Louis et Capesterre. Les routes sont interceptées par une bande de sauvages armés de piques et de sabres. Les victimes doivent être nombreuses; près de 100 cultivateurs ont été tués ou blessés." Courrier.

DÉCÈS.—Le doyen des habitants de St. Louis, M. Pierre Chouteau, est mort le 19 de ce mois, à l'âge de 91 ans. M. P. Chouteau avait été l'un des fondateurs de la ville, et éroyons-nous, le seul qui survécut encore. Avec lui, disparaît la dernière trace vivante de la fameuse expédition de La Clade, dont il avait fait partie.

M. MAYNE REID.—Citoyen, à la fois soldat, poète et auteur, a dû s'embarquer pour l'Allemagne vers les derniers jours de juin. Il a mis, on le sait, son épée au service de la Hongrie. Il sera sans doute suivi d'un certain nombre de volontaires américains. Abeille.

L'ÉMIGRATION ALLEMANDE.—Il résulte d'un recensement opéré avec le plus grand soin, que le nombre des Allemands qui se trouvent en ce moment aux États-Unis est de deux millions.

MARIAGES.

En cette ville, le 6, la dame du Capt. Wetherall a mis au monde un fils. En cette ville, le 18, la dame de M. Desnoyers a mis au monde une fille. Lundi, la dame de M. Michael Guerrin a mis une fille.

DÉCÈS.

A Montréal, le 18, dame J. M. K. Bruyères, veuve de feu l'hon. Michael O'Sullivan, juge en chef de Montréal, à 53 ans. En cette ville, ce matin, à l'âge de 6 ans et 11 mois, Marie Joseph Arthur, enfant d'Hubert Paré, Ecr. En cette ville, le 18, M. David Conway, à 37 ans. A New-York, le 5, M. R. H. M. Lovelace, fils aîné du capitaine Lovelace, de Montréal, à 22 ans. A Québec, le 16, M. Samuel Hough. Noyé, à Longueuil, le 13, M. P. Leclair, à 36 ans. A la Pointe Lévi, le 12, Demoiselle Paterson; le 13, dame Patterson. En cette ville, le 17, madame Doherty, à 76 ans. En cette ville, le 16, la dame de M. Frederick Fraser, à 71 ans. En cette ville, le 14, la dame de M. J. Taylor, ingénieur. En cette ville, le 12, Ann, fille de M. Hugh Sinclair à 19 ans. En cette ville, le 14, M. G. Stratton, sellier, à 37 ans. A Québec, le 15, M. Antoine Giroux, à 42 ans. A Québec, le 15, M. P. Michaud, à 41 ans. A Québec, le 15, M. J. Lucas, à 38 ans. A Québec, le 14, M. J. Bogue, à 30 ans. A Québec, le 15, M. Michel Murphy, à 50 ans. A Québec, le 15, Madame Dom-hue, à 90 ans. A Québec, le 16, Sieur Isaac Laurin, Commerçant. A Québec, le 15, dame Marie Louise Matte, épouse de M. Edouard Gingras, marchand épicer. A Québec, le 15, demoiselle Marie Anne Baby, fille aînée de feu l'hon. F. Baby. A Québec, le 16, M. Daniel McMahon. En cette ville, le 17 courant, après une maladie de cinq jours, M. Edouard Pleach, typographe, ci-devant de Québec. Au faubourg Québec, le 18 courant, à l'âge de 23 ans, Marie Charron épouse de M. Louis Sénéchal, sellier. En cette ville, hier soir, Daniel Arnoldi, écrivain, M. D. En cette ville, le 15, Demoiselle Margaret O'Brien, fille de M. Thomas O'Brien, à 13 ans. En cette ville, hier, James Jordan, écrivain, à 7 mois. Le 17, M. John Brodie, distillateur, natif d'Ecosse. En cette ville, hier matin, P. N. Rossier, Ecr. avant. A Varennes, lundi dernier, Aurélie Vinet dit Souigny, (veuve Cypnot, ci-devant de cette ville) et épouse en secondes noces de M. Antoine Létourneau, âgée de 39 ans. A Québec, le 13, la mère Ste. Trénée, (Claire-Lagorce,) religieuse à l'Hôpital-général. Le 16, M. Thomas Shaw Rhodes, marchand de Montréal.

ÉCOLE DES SOURDS-MUETS.

Le 25 Juillet, à 1 heure précise aura lieu à la maison d'école de l'évêché un examen pour les sourds muets. Tous ceux qui s'intéressent à l'instruction de ces infortunés sont priés de vouloir y assister. J. LAGORCE, Proc.

Montréal, 20, Juillet 1849.

M. RIVET, PROPRIÉTAIRE.